

Handicap Joyeux bénévolat

Amitiés improbables

Association d'intégration sociale, l'AGIS favorise les rencontres entre bénévoles et handicapés

Laurence Bézaguet

Patrick Vouters, 63 ans, ancien directeur des restaurants Migros, et Jean-Claude Bourqui, 70 ans, artiste, ne se connaissent que depuis décembre mais semblent déjà bien s'apprécier. Nous les avons rencontrés à Aigues-Vertes, en pleine campagne bernésienne, cette institution qui accueille des personnes présentant une déficience intellectuelle, où Jean-Claude réside depuis près de cinquante ans.

Cette amitié improbable, ils la doivent en partie à l'Association genevoise d'intégration sociale (AGIS), qui leur a permis de se rencontrer; sa démarche de recrutement de bénévoles pour l'accompagnement et l'encadrement de personnes handicapées, physiques ou mentales, est aussi généreuse qu'exemplaire. Elle débouche sur de belles rencontres. Récits.

«J'aime cette spontanéité»

Après avoir pris une retraite anticipée, Patrick a décidé de faire du bénévolat auprès de personnes handicapées. «J'avais déjà eu une expérience avec la Société genevoise pour l'intégration professionnelle d'adolescents et d'adultes», informe celui qui voit dorénavant, au moins une fois par mois, Jean-Claude Bourqui. Désormais, les deux complices prennent régulièrement le train à Satigny pour aller se balader, avant de partager des pâtisseries. Car le rail, «c'est mon dada, annonce joyeusement le gourmand Jean-Claude. On a déjà visité Notre-Dame, la cathédrale Saint-Pierre, le Muséum d'histoire naturelle, le Jardin botanique. On est aussi allé aux Fêtes de Genève et à Nyon», énumère avec enthousiasme le septuagénaire.

L'ancien cadre de Migros est ravi, lui aussi, de cette relation naissante et «de la façon très particulière qu'a Jean-Claude pour communiquer»: «J'aime cette spontanéité qui en déconcerte plus d'un. Certains parents sont parfois, il est vrai, un peu affolés quand mon ami s'approche de leurs enfants.» Des ouvriers savourent, eux, les bonjours si rares que ce senior un brin différent leur accorde. Des valeurs humaines, une fraîcheur qui unissent chaque jour davantage les deux hommes.

Créer de nouvelles vocations

L'AGIS a fini par être récompensée pour son engagement en obtenant le prestigieux Prix de la Société suisse d'utilité publique, en juin dernier. D'une valeur de 100 000 francs, c'est l'une des récompenses les plus élevées en Suisse. Un pays où le bénévolat est bien implanté puisqu'un habitant sur quatre exerce au moins une activité non rémunérée dans le cadre d'organisations ou d'institutions.

Et l'AGIS souhaite créer de nouvelles vocations: «Non seulement nous sommes fiers de ce signe de reconnaissance, mais en plus nous allons pouvoir valoriser l'image du volontariat au moyen d'une série de courts-métrages», se réjouit Myriam Lombardi, directrice de l'AGIS.

Créée il y a vingt-six ans par des parents d'enfants handicapés, «marrainée» par l'humoriste Brigitte Rosset, cette association compte 150 membres pour 180 bénévoles. «Agés de 18 à 80 ans, nos volontaires – essentiellement des étudiants et des retraités – proviennent de tous les horizons sociaux», résume Myriam Lombardi. Avant de vanter «ces amitiés improbables» générées par l'AGIS.

Bouffée d'oxygène

A l'image de celle qui, depuis deux ans, lie Carolina Gentili, 40 ans, employée de banque et danseuse émérite, à Rebecca Morand (27 ans). Cette jeune femme, qui



Sacrés tandems!

Patrick et Jean-Claude (en haut), Rebecca et Carolina (au centre), Dominique et Tiziano (en bas): belles complicités entre personnes handicapées et bénévoles recrutés par l'AGIS, association qui veut créer de nouvelles vocations. OLIVIER VOGELSANG ET PIERRE ABENSUR

habite elle aussi Aigues-Vertes, aime faire des bijoux, de la peinture et de la céramique; elle joue de la guitare et apprécie le karaoké. «Initialement, je m'étais proposée pour emmener Rebecca dans une institution à Lausanne afin qu'elle puisse rejoindre son petit ami, également en situation de handicap, explique la lumineuse bénévole. Michaël habitait dans une maison dingue, pleine de vie. J'y ai passé des moments formidables.»

«Elles se sont bien trouvées»

Rebecca a depuis lors «changé de Roméo», mais les moments de complicité entre les deux femmes n'ont pas cessé pour autant. «On ne va pas s'en sortir dans notre monde si on n'est pas solidaire les uns envers les autres. J'ai appris très vite cette leçon, car ma maman dirigeait un orphelinat. Si ça ne tenait qu'à moi, je ne ferais d'ailleurs que du bénévolat! Ma rencontre avec Rebecca me réchauffe le cœur», poursuit Carolina.

Et d'ajouter: «Au début, elle était très réservée; maintenant, elle m'enlace quand on se voit et me pose de nombreuses questions sur mon quotidien. J'ai trois frères et une sœur en Argentine (ndlr: son pays d'origine) qui me manquent énormément, alors Rebecca est devenue comme une petite sœur. Nous vivons à fond la simplicité de l'instant.»

Le mari de Carolina, Laurent Meunier, observe avec bienveillance cette relation: «Très féminines et grandes dormeuses toutes les deux, elles se sont bien trouvées.» Rebecca confirme: «J'adore les jours fériés pour pouvoir rester au lit!»

Relation de confiance

Ce lien social fondamental permet aussi de procurer une bouffée d'oxygène aux proches de personnes handicapées. C'est le cas pour la famille Gatto, à Chêne-Bougeries, qui se félicite des rencontres fréquentes, depuis avril 2012, de Tiziano, jeune autiste de 10 ans, avec Dominique, mariée et mère au foyer de 52 ans.

«Quand Tiziano était bébé, je m'en occupais à 100%, raconte Denise, sa maman. C'était parfois très dur, alors j'ai fait appel à l'AGIS pour qu'elle m'envoie des soutiens de temps en temps. Mais c'était chaque fois des personnes différentes, ce qui n'est pas trop adéquat pour des enfants comme Tiziano, qui n'aiment pas le changement.» La constance recherchée est venue avec l'arrivée de Dominique.

«Comme je travaillais le lundi, elle a proposé de récupérer notre fils à la sortie de l'école – Tiziano est scolarisé dans une classe spécialisée à l'école voisine de la Gradelle – pour me soulager un peu et pour passer un moment avec lui», informe Denise. «Nous avons un petit rituel goûter-film-musique», précise Dominique, devenue, quant à elle, bénévole parce qu'elle voulait «offrir du temps».

Mais c'est une réflexion bien mûrie qui l'a menée vers son jeune protégé: «Il convient de ne pas se laisser emporter par de bons sentiments et la seule envie de bien faire. Il faut tenir dans la durée et donc bien songer à l'engagement qu'on prend pour pouvoir le respecter. Tout ne se déroule pas toujours comme on le souhaiterait; ce type de bénévolat est une merveilleuse leçon d'humilité et d'ouverture d'esprit face à la différence.»

Tiziano, enfant joyeux et débordant d'énergie, nourrit à présent grandement la vie de cette mère de trois jeunes adultes. «Il aime les jeux et la musique; il a d'ailleurs commencé à prendre des leçons et se mue en chef d'orchestre en écoutant du classique dans ma voiture», relève Dominique. Une belle relation de confiance et d'amitié s'est aussi tissée entre la bénévole et la famille du jeune autiste. «C'est précieux de pouvoir compter sur quelqu'un d'aussi disponible en cas d'imprévu», conclut la maman.